

LE SITE

&

LE BLOCUS

D'ALÉSIA

à ALAÏSE (DOUBS)

D'APRÈS LES COMMENTAIRES

DE JULES CÉSAR

Un respectueux hommage  
de l'auteur.

Besongon, 12 octobre 1965

Y. Gobard

Archives André Berthier

Exception faite de la Province (Savoie, Provence, Languedoc) déjà soumise, la partie de la Celtique que les Romains nommaient la Gaule fut conquise de l'an 58 à l'an 51 avant J.C. par Jules César, qui raconte cette conquête dans ses "COMMENTAIRES DE LA GUERRE DES GAULES".

On peut reprocher à César d'avoir écrit dans ce livre, devenu classique, sa propre apologie, et surtout d'avoir fait des omissions, que nous remarquerons au passage. Mais ne retenons que ce qui est essentiel pour nous: l'exactitude dans la description des lieux et dans la relation des faits. Dénaturer les faits ne lui était d'ailleurs pas possible, car ils étaient connus par trop de témoins et César ne voulait pas courir le risque de démentis nuisibles à sa propagande personnelle.

Leur exactitude donc fait des Commentaires un livre précieux. Aucun autre travail historique contemporain ne peut lui être opposé, et de cela découle pour nous l'obligation de nous en tenir à sa lettre et de n'admettre comme valable, dans l'étude de tout site proposé comme étant Alésia, que ce qui est conforme à la description faite par César, nous gardant bien surtout de modifier ses phrases.

C'est sur ces principes qu'a été basée sur le terrain, sur maquette et sur carte au 1/20.000 l'application minutieuse du texte des Commentaires au site du massif d'Alaise (Doubs), où de 1855 à 1860 Alphonse Delacroix a découvert "l'oppidum mandubiorum" d'Alésia, dont l'existence nous est confirmée par les indices suivants:

Vestiges - Nombre de chemins celtiques dont les ornières sont creusées dans le roc. En bordure du plateau du Mouniot, au Sud et au Sud-ouest, restes de murs de l'arx.- Pente ouest du Mouniot, restes d'un bassin carré de 25 mètres de côté qui captait la source abondante coulant encore.- Sur Chiprey, lieu-dit la Pérouse, des intervalles dans la falaise sont fermés par des murs de pierres sèches.- Restes de murs en haut des pistes ou passages accédant au plateau de Doulaize.- Vestiges du fossé de dérivation du Tôdeure au sud de la route Nans-Salins et dans le défilé de Languetine.- Par les gorges du Lison, seul "opus intermissum" permettant la déroboade des cavaliers gaulois.

Fouilles - En Bras, des fouilles de 1954 à 1957 ont donné des profils du grand fossé de 20 pieds de largeur.- Sur le plateau de Chateley, premières fouilles découvrant des soubassements de maisons décelées par photo aérienne.

Lieux de combats - Seules sorties possibles pour les assiégés: Chiprey et combe Branny au nord; Chaux de la Longe et Languetine au sud, faciles à fermer par des castella. La plus importante, col de Bras à l'ouest, permettant les sorties en masse, sera bloquée par un large fossé. Les combats décisifs de cavalerie et d'infanterie ne pourront être livrés que sur la planities et le plateau de Doulaize, où César élèvera les plus forts retranchements. - Grands combats impossibles en tous autres lieux, sauf Chiprey.

Distances - Ajoutons les preuves données sur le terrain par les 11.000 pas (16km500) et les 14.000 pas (21km) des deux lignes d'investissement au tracé imposé par les "opportunis locis", les 1000 pas (1km500) d'éloignement de la colline extérieure, les 400 pieds (120m) d'intervalle entre le fossé de 20 pieds et les retranchements, les 3000 pas (4km500) de longueur de la planities.

Cela dit, lisons dans leur texte latin, puis à côté dans leur traduction française les phrases descriptives essentielles tirées des chapitres 68 à 90 du livre VII des Commentaires.

Les numéros en petits chiffres renvoient aux notices explicatives du bas des pages.

Quant aux phrases trop brèves, surtout quand il s'agit de la topographie, elles ont nécessité des détails intercalaires, avec les noms des lieux-dits copiés sur les plans cadastraux ou les cartes.

-----

- EDUENS et SEQUANES -

Les deux cités dont César parle au chap. 12 du livre VI, Aeduie et Séquanie étaient, du pays lingon au Rhône, séparées par la Saône, dont elles se disputaient les péages, occupant sans doute des têtes de pont conquises, comme nous allons le lire ci-dessous.

Au sujet de cette séparation, d'aucuns ont dit que la Saône joignait le Rhône en pays éduen, puisque les Ambarri, clients de l'Aeduie, occupaient ses deux rives.

Lisons dans la Revue Archéologique de l'Est, tome IX, ces lignes de M. Paul Lebel: "Les Ambarri (pour Ambarrari) clients des Aeduens dont l'extension territoriale est mal connue, devaient avoir, à une certaine époque, leur berceau de part et d'autre de la Saône, puisque leur nom se traduit "de chaque côté de l'Arar".

S'il en est encore ainsi au temps de la conquête romaine, les Ambarri occupant les deux rives de la Saône, le confluent est en pays éduen.

Mais lisons ensuite César, livre I, chap. 12:

"Flumen est Arar quod per fines Aeduorum et Sequanorum in Rhodanum influit".

Dès lors qu'il ne dit pas seulement "per fines Aeduorum" et qu'il ajoute "et Sequanorum", cela implique bien que d'après lui l'Arar finit dans le Rhône entre les deux frontières finales, la rive gauche abandonnée par les Ambarri étant tout entière Séquane.

Ajoutons ces quelques lignes des Commentaires sur Eduens et Séquanes. Livre VI - Chap. 12 -

Cum Caesar in Galliam venit, alterius factionnis principes, erant Aedui, alterius Sequani.

Quand César arriva en Gaule, un des deux partis principaux était celui des Eduens, l'autre celui des Séquanes.

Ceux-ci, qui avaient été les plus faibles, étaient, grâce à l'aide d'Arioviste, devenus prépondérants, de sorte que

ut magnam partem clientium ab Aeduis ad se transducerent, et partem finitimi agri per vim occupatam possederent,

une grande partie des clients des Eduens étaient venus à eux, et qu'ils s'étaient approprié les territoires voisins des leurs dont ils s'étaient emparés, obtenant ainsi la suprématie sur la Gaule entière.

Galliaque totius principatum obtinerent.

Aventu Caesaris facta commutatione rerum.

L'arrivée de César avait fait changer cet état de choses.

1. absidibus Aeduis redditis,
2. veteribus clientelis restitutis,
3. novis per Caeserum comparatis
4. reliquis rebus eorum gratia dignitatesque amplificata.

Sequani principatum dimiserant, in eorum locum Rhemi successerant.

1. otages rendus aux Eduens,
2. anciens clients restitués,
3. nouveaux clients gagnés par César,
4. de toutes façons influence et prestige augmentés.

Les Séquanes avaient perdu leur suprématie et les Rèmes leur succédaient.

- GAULOIS et ROMAINS -

Avant d'aborder le récit du blocus d'Alésia, examinons la situation des belligérants: César et Vercingétorix.

Côté romain - Après Gergovie, ayant fait sa jonction avec Labiénus, César se trouve à la tête de 10 légions.

- D'après l'ouvrage du capitaine Bial: "Chemins, habitations et oppidum de la Gaule (1861-1862)", l'effectif normal de la légion est de 5.000 hommes formés en 10 cohortes; - 500 à 1000 cavaliers (du 1/10 au 1/5 de l'infanterie); - environ 500 machinistes et servants (machines de guerre): sapeurs, forgerons, charpentiers, etc..; - 150 conducteurs avec 120 bêtes de somme; - 3000 auxiliaires (2/3 des légionnaires); cavaliers (numides), archers crétois, frondeurs baléares, contingents alliés.

Il va chez les Lingons, car ceux-ci n'ayant pas adhéré au soulèvement, il se trouve en pays neutre, sinon ami, et assuré contre une attaque de Vercingétorix, qui ne veut pas s'aliéner cette cité.

Il connaît les effectifs de la cavalerie gauloise et comme les siens sont inférieurs, il envoie en hâte recruter en Germanie des cavaliers doublés de combattants à pied.

En attendant leur arrivée, il prépare son armée pour aller par le plus court et avec le moins de risques au secours de la Province.

Le pays lingon se termine au sud en triangle dont le sommet est le confluent de deux rivières: la Vingeanne et la Saône. A trois kilomètres de ce confluent, à l'extrême fin sud-est de la Lingonie, la Saône est guéable à Apremont et Mantoche.

Aussitôt arrivés les cavaliers germains, isolés sans doute pour que les Gaulois les ignorent, César remplace une partie de leurs chevaux qu'il trouve médiocres et groupe ses légions à proximité des gués à franchir<sup>(1)</sup> et du pont de Mantoche.

Côté gaulois - Pendant que César s'installe en Lingonie, des forces arvernes et éduennes se rassemblent à Bibracte, avec 15.000 cavaliers venus par ordre de tous les états de la Gaule.

Vercingétorix les organise en un corps nombreux de 98.000 hommes. Puis, fidèle à la tactique de harcèlement que nous lui verrons expliquer dans le chap. 66 aux chefs de sa cavalerie, il passe en Séquanie.

Comme il ne doute pas que le trajet des Romains sera en droite ligne de la Lingonie à la Province, pour aboutir entre Genève et Lyon, il a choisi

(1) D'après un ami, M. Collinet, habitant à proximité, on voit en basses eaux des périodes de chômage de la Saône, canalisée, des vestiges de pilotis d'un pont qui aurait existé en cet endroit de Mantoche.

proche de cette ligne une base de laquelle il pourra lancer ses raids de cavalerie: c'est à proximité de Salins, la ville aux sources salées, important noeud de routes commerciales, l'oppidum d'Alésia.

Il conduit donc toutes ses forces à cette base, où arrivent aussi des vivres et un nombreux troupeau amené par les Mandubiens qui, prévenus, ont gagné le refuge oppidum.

Puis, emmenant ses 15.000 cavaliers et un nombre au moins égal d'hommes à pied, il va attendre César sur la rive gauche de la Saône, s'appuyant à la rivière l'Ognon, près de Pesmes. Il est à 15 kilomètres - 10.000 pas environ - au sud des gués Apremont - Mantoche, établi en trois camps, "trinīs castris". "Trinīs castris" a été aussi traduit par: il s'arrête après "trois étapes". Cette version est admissible si, ses troupes étant rassemblées entre Bibracte et Beaune, il part de cette dernière ville pour franchir la Saône à Saint-Jean-de-Losne. Là, laissant le gros de 80.000 hommes poursuivre, par Dole et Salins, vers Alésia pour s'y installer, "praeduxerant", il remonte avec le reste la rive gauche jusqu'à Pesmes. De Beaune à Pesmes, il a parcouru environ 70 kilomètres en trois étapes: "trinīs castris".

- LA BATAILLE PRÉLIMINAIRE -

Chap. 66 - Les Commentaires ne disent pas combien dure l'attente des Gaulois. César ignore sans doute leur présence, puisque ses légions en marche ne seront pas en formation d'alerte.

Quant à Vercingétorix, il doit être informé que des mouvements sur la rive droite de la Saône présagent un départ; c'est alors que réunissant les chefs de sa cavalerie, il leur expose sa tactique :

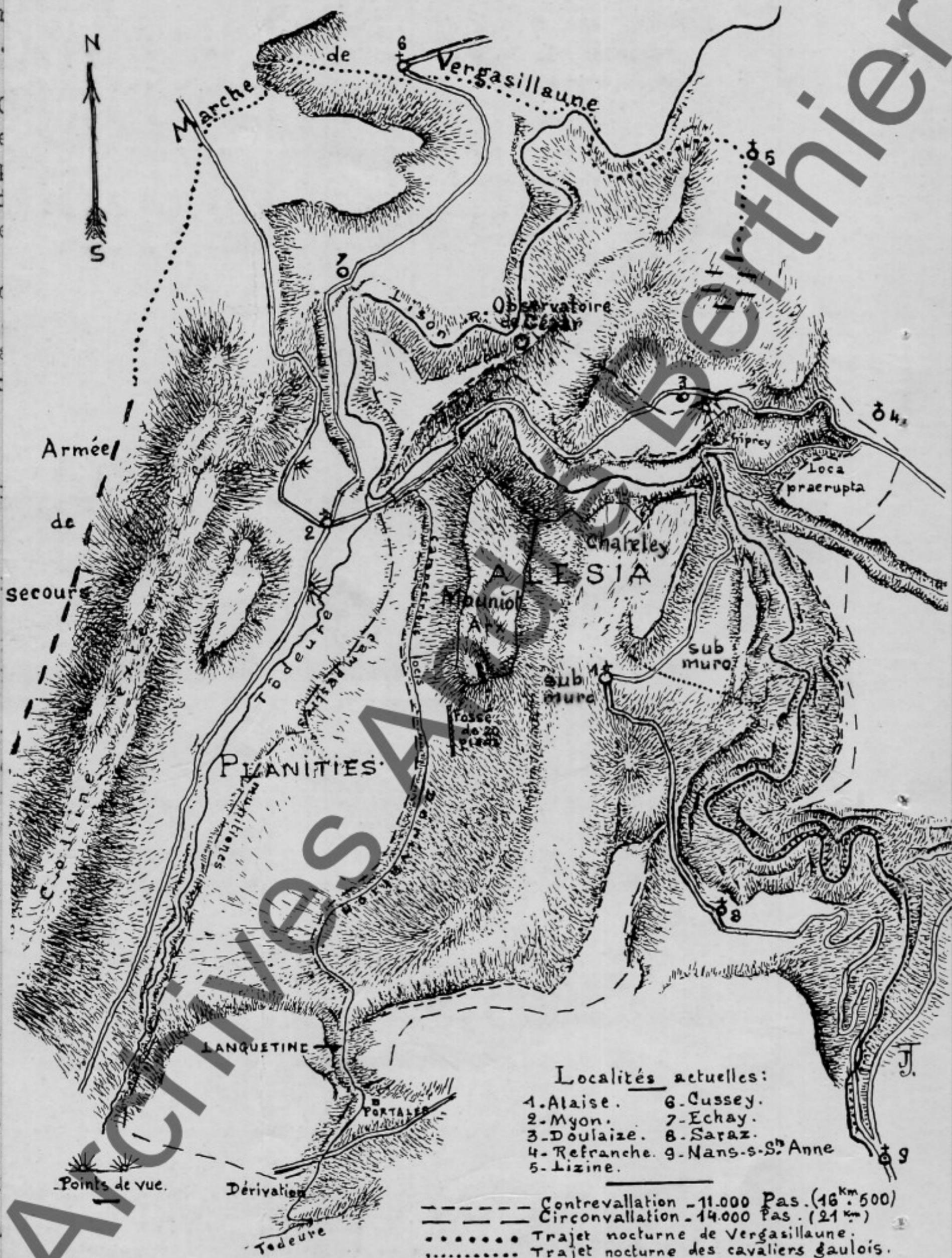
Provinde agmine impeditos adoriantur; si pedites suis auxilium ferant adque in eo morentur, iter confici non posse; si id quod magis futurum confidat, relictis impedimentis suae salutis consulant, et usu rerum necessariorum et dignitate spoliatum iri: nam de equitibus hostium, quin nemo eorum progredi modo extra agmen audeat, ne ipsos quidem debere dubitare.

Donc, les attaquer en marche et embarrassés de leurs bagages; si les fantassins viennent à l'aide, ils ne peuvent plus avancer; si, ce qu'il croit plus probable, ils abandonnent les bagages pour ne penser qu'à leur vie, ils perdront en même temps leurs moyens d'existence et l'honneur. Quant aux cavaliers ennemis, on ne peut douter qu'aucun n'osera seulement quitter la colonne.

Chap. 67 - C'est le lendemain de ce discours, "postero die", que les Romains franchissent la Saône. Quand la légion de tête, ayant parcouru douze kilomètres environ, arrive en vue des Gaulois, Vercingétorix range son infanterie devant les camps pour que son aspect encourage les cavaliers qui sont groupés en trois formations. La première ralentit la légion d'avant-garde, et les deux autres, sur chaque flanc, attaquent les bagages.

Qua re nuntiata Caesar suum quoque equitatum, tripartite divisum, ire contra hostem jubet. Pugnatur una omnibus in partibus; consistit agmen; impedimenta inter legiones recipiuntur.

Informé de cela, César divise aussi en trois groupes sa cavalerie et l'envoie contre l'ennemi. Le combat s'engage partout; l'armée fait halte. On place les équipages au milieu des légions.



Localités actuelles:

- |               |                                |
|---------------|--------------------------------|
| 1. Alaise.    | 6. Cussey.                     |
| 2. Myon.      | 7. Echay.                      |
| 3. Doulaize.  | 8. Saraz.                      |
| 4. Refranche. | 9. Nans-s-S <sup>te</sup> Anne |
| 5. Lizine.    |                                |

- - - - - Contrevallation - 11.000 Pas. (16<sup>km</sup>. 500)  
 ———— Circonvallation - 14.000 Pas. (21<sup>km</sup>)  
 ..... Trajet nocturne de Vergasillaune.  
 ..... Trajet nocturne des cavaliers gaulois.

Sur leur droite, les Germains s'emparent d'une hauteur, en chassent les cavaliers gaulois et les poursuivent jusqu'à la rivière où avait pris position Vercingétorix. Voyant cette défaite, les autres cavaliers prennent aussi la fuite, harcelés et massacrés.

Chap. 68 - Déçu dans ses prévisions à la vue des Germains, le général gaulois replie son infanterie placée devant les camps et prend sur le champ la route d'Alésia, ordonnant de faire suivre de près les bagages sortis des campements.

Poursuivi jusqu'à la pleine nuit par les Romains, couvert par une arrière-garde qui perd 3000 hommes, il parvient à décrocher et, marchant sans arrêt, arrive au matin dans l'oppidum - distant d'environ 50 kilomètres -.

C'est au cours de la journée que les Romains campent devant Alésia - "ad Alesiam castra fecit".

Sitôt arrivé par l'Ouest, César, ne voyant que la colline du Mouniot couronnée par l'arx, doit en faire le tour pour se rendre un compte exact des lieux.

Perspecto urbis situ  
adhortates ad laborem milites  
Alesiam circumvallare instituit.

Après examen attentif du site, exhortant ses soldats au labeur, il décide d'investir Alésia.

- CE QUE VOIT CESAR -

Chap. 69 - Ipsum erat oppidum in colle summo admodum edito loco ut nisi obsidione expugnari non posse videretur.

L'oppidum lui-même est sur une colline très haute, aux endroits les plus élevés (de cette colline) de sorte que, sans travaux de siège, on ne peut songer à l'emporter d'assaut.

Les abrupts très prononcés Ouest et Nord du Mouniot, Est et Nord de Chateley justifient la phrase: on ne peut songer à l'emporter d'assaut.

Cujus collis radices duo duabus ex partibus flumina subbluebant.

Le pied de cette colline est de deux côtés baigné par deux cours d'eau.

Le Lison, dans la partie de son cours allant d'Est en Ouest, baigne le pied nord de l'oppidum, et le Tôdeure inférieur longe le pied Ouest sur 1500 mètres.

Ante oppidum planities circiter millia passuum III in longitudinem patebat.

Devant l'oppidum s'étend une planities d'environ 3.000 pas de longueur.

Ce n'est pas une étendue uniformément plane - nous lisons plus loin "intermissam collibus" - mais plutôt une vallée, large d'environ 1500 mètres à ses extrémités nord et sud, 2.000 mètres en son milieu, s'élevant de chaque côté aux pentes des collines, cultivée à cette époque comme encore aujourd'hui dans les parties basses que César nomme "campestres" et "campes-tribus locis". Quant à sa longueur, seule dimension donnée par les Commentaires, elle est bien nord-sud de 3.000 pas (4 km.500) entre Mont Bergeret et colline de Champbaron.

Reliquis ex omnibus partibus colles mediocri interjecto spatio pari altitudinis fastigio oppidum cingebant.

De tous les autres côtés des collines, à un médiocre intervalle, entourent l'oppidum de pentes semblables.

César voit de suite dans ces pentes, abrupts et falaises, qui se font face, les parois d'un grand fossé entourant l'oppidum au nord, à l'est et au sud. Stratège habile, il en conclut que si la pente intérieure de ce fossé est inattaquable, la pente extérieure est aussi inaccessible, et qu'il suffit d'occuper, côté Nord les abrupts de Mont Bergeret et les falaises du plateau de Doulaize, - côté Est les abrupts de Chiprey et les falaises rive droite du Lison, - côté Sud le Mory, les Grandes Montforges et les falaises de Guerche pour enfermer Vercingétorix. Remarquant que la pente Sud, bien que plus éloignée de l'oppidum, n'en rend pas moins le blocus efficace. (Voir la carte d'ensemble).

César remarque aussi qu'à la base du Mouniot et des Petites Montforges, en bordure Est de la planities, s'allonge presque en ligne droite, aux lieux dits Vallières, Bras et Combe Séchin un vallonnement peu profond dont le rebord Ouest, haut de dix à vingt mètres, peut servir de base à un retranchement qui fermera le cercle d'investissement dont il donne la mesure:

Ejus munitionis, quae ab Romanis instituebantur, circuitus XI millia passuum tenebat.

Ces ouvrages de fortification que les Romains entreprennent occupent un circuit de onze mille pas (16<sup>km</sup> 500).

Distance facilement vérifiable sur la carte au 1/20.000 et preuve de l'exactitude des manuscrits qui donnent comme dimension 11.000 et non 10.000 pas. (Etant bien entendu que la ligne d'investissement suit le tracé ci-dessus, dont elle ne peut d'ailleurs s'écarter).

Sub muro quae pars collis ad orientem solem spectabat hunc omnem locum copiae Gallorum compleverant; fossamque et maceriam sex in altitudinem pedum praeduxerant.

Sous les murs, toute la partie de la colline exposée au soleil levant est remplie de troupes gauloises ayant auparavant creusé un fossé et élevé un mur en pierres sèches de six pieds de haut. (1)

Sous les murailles Est de l'urbs, entre Chateley et l'éperon de Châteillon, s'étend sur un kilomètre en direction nord-sud la combe Champ Ry, tout entière cultivée.

Orientée de même, sous les murs Sud de l'urbs et Sud-Est de l'arx, une autre combe plus large, cultivée aussi, va rejoindre à deux kilomètres la combe Bernon qui descend à Languetine. On s'explique à les voir le mot "compleverant", la première étant remplie de troupes à pied, qui occupent aussi le sud de la seconde, dont les cavaliers occupent la partie nord, lieu-dit les Fontaines.

Le B L O C U S -

La CONTREVALATION - A quel moment César a-t-il fait cette reconnaissance ? Nul doute que c'est aussitôt son arrivée "ad Alesiam", et qu'en deux journées au plus, il a réparti ses légions, chacune se mettant aussitôt à l'oeuvre dans son secteur.(2)

(1) "Praeduxerant"=auparavant. Ce mot prouve que des troupes gauloises sont là depuis quelque temps et ont installé leurs camps avec retranchements protecteurs.

(2) Notons ici que la superficie de l'oppidum est d'environ 210 hectares, soit 80 pour l'arx sur le plateau du Mouniot, et 130 pour l'urbs, qui occupe la pente Est du Mouniot et le plateau de Chateley.

Castra opportunis locis  
erant posita.

Les camps sont placés dans des lieux  
favorables,

sans doute à petite distance des castella, pour que les détachements de relève ou les renforts aient un moindre trajet à parcourir.

Ibique castella XXIII facta.  
In quibus castella interdum  
stationes disponebantur ne que  
subito irruptio fieret; haec  
eadem noctu excubitoribus ac  
firmis praesidiis tenebantur.

De même en lieux favorables sont  
construits vingt-trois castella. Dans  
ces castella des postes sont disposés  
de jour pour qu'il n'y ait pas d'ir-  
ruption subite; de nuit ils sont occu-  
pés solidement par des garnisons.

Chap. 70 - Au vu de ces travaux commencés, Vercingétorix se rend compte de la gravité de sa situation. Peut-il, dans une sortie générale, rompre le blocus ? Il sait qu'il ne peut, même à nombre égal, affronter légionnaires et Germains. La seule solution possible est de tenir jusqu'à l'arrivée d'une armée de secours, prévue sans doute, qui écrasera les Romains entre sa masse et le bloc des 80.000 assiégés.

Mais il faut hâter ces secours, et dans ce but envoyer les cavaliers devenus inutiles et dont on ne peut nourrir les chevaux.

Toutes les sorties nord et sud étant gardées, il ne reste qu'à l'Ouest le col et la prairie de Bras, encore incomplètement fermés, débouchant sur la planities, par lesquels s'élançait la cavalerie gauloise, avec l'espoir d'y rompre l'investissement.

Opere instituto, fit equestre  
praelium in ea planitie, (1) quam  
intermissam collibus, III mil-  
lia passuum in longitudinem.

Pendant les travaux, un combat de  
cavalerie a lieu dans cette planitie,  
entre des collines, de 3.000 pas de  
longueur.

Laborantibus nostris, Caesar  
Germanos submittit.

Les nôtres faiblissant, César en-  
voie les Germains.

Les Gaulois repoussés s'entassaient et se gênent par leur multitude dans leur retraite en désordre.

Cet entassement s'explique dans la petite plaine de Bras, en forme de triangle dont le sommet touche un abrupt. Cet abrupt, infranchissable pour des chevaux, provoque déjà un resserrement dans la cohue poursuivie par les Germains. Au sommet du col, au plus haut de la pente Est "ad orientem solem spectabat", dans le mur protégeant le camp "sub muro", les portes provoquent un second entassement. On comprend que certains, abandonnant leurs chevaux, tentent de franchir fossé et mur, et que des Gaulois, derrière les retranchements, s'affolent et se réfugient dans l'oppidum, dont Vercingétorix fait fermer les portes. On comprend aussi le massacre.(2)

Chap. 71 -

Vercingétorix, priusquam  
munitiones ab Romanum perfici-  
antur, consilium capit omnem  
ad se equitatum noctu dimittere.

Vercingétorix, avant que les ouvra-  
ges romains soient achevés, prend la  
résolution de renvoyer de nuit tous  
ses cavaliers avec mission d'appeler  
dans leurs cités tous les hommes

(1) César omet de nous dire le pourquoi de ce combat de cavalerie. Il a dû pourtant l'apprendre des prisonniers.

(2) Les lignes ci-dessus confirment l'emplacement du camp de cavalerie, sur la pente Est du col de Bras et dans la partie nord de la combe, lieu-dit les Fontaines.

lia passuum in longitudinem.

Longueur.



L'oppidum vu du nord.

vercingetorix, priusquam  
munitiones ab Romanis parsi

Vercingétorix, avant que les ouvra-

capables de porter les armes pour venir délivrer les 80.000 soldats d'élite enfermés avec lui dans Alésia, ayant des vivres pour trente jours à peine: "frumentum se exigue dierum XXX habere", et quelques-uns de plus en vivant de peu.

Qua erat nostrum opus intermissum secunda vigilia silentie equitatum dimittit.

par un "endroit inoccupé" dans nos ouvrages (intervalle) il fait partir silencieusement ses cavaliers pendant la seconde veille.(1)

Où est cet endroit inoccupé, laissé libre, par lequel ont pu défiler sans attirer l'attention des guetteurs romains quelque 8.000 cavaliers.(2)

Regardons (carte et croquis) les profondes gorges du Lison à l'endroit où aboutissent: sur la rive gauche, au lieu-dit Fory-Chaux de la Longe la contrevallation Sud fermant la sortie vers Saraz, et sur la rive droite, au lieu-dit Ile Bidaut la contrevallation Est bordant le plateau d'Eternoz. Là, le Lison coule à une profondeur de 190 mètres entre des falaises et des à-pic inaccessibles, profondeur dont les Romains ont jugé inutile ou ont retardé l'occupation.

Mais un peu plus au nord, au lieu-dit la Foye, la rive gauche moins abrupte, offre un chemin abordable même pour des chariots, descendant de Châtaillon au Lison. (Suivre le pointillé sur la carte). C'est par là que les cavaliers, suivant ensuite une piste sur le bord de la rivière, elle-même partout guéable, défilent sans bruit jusqu'à Mans-s<sup>s</sup>-Ste Anne pour se disperser ensuite vers la Gaule.

Nulle part ailleurs cette fuite n'est possible.

Frumentum omne ad se ferri jubet; capitis poenam iis, qui non paruerint, constituit; pecus, cujus magna erat ab Mandubiis compulsa copia, viritim distribuit, frumentum parce et paulatim metiri instituit.

Vercingétorix se fait livrer tous les grains sous peine de mort; le bétail que les Mandubiens avaient amené en quantité est distribué par tête. Puis le grain est partagé en détail et avec mesure.

Copias omnes quas pro oppido collocaverat, in oppidum recipit.

Il fait rentrer dans l'oppidum toutes les troupes campées sous les murs.

His rationibus auxilia Galliae expectare et bellum administrare parat.

Par ces dispositions prises en attendant les secours de la Gaule, il se prépare à soutenir la guerre de siège.

Chap. 72 -

Quibus rebus cognitis ex perfugis et captivis, Caesar haec genera munitionis instituit.

Instruit de ces faits par des transfuges et des captifs, César entreprend ce genre de retranchements.

(1) "Secunda vigilia", la seconde veille allait de 21 à 24 heures.

(2) Chiffre approximatif. On peut estimer les pertes des cavaliers, après deux défaites, à environ 7.000 hommes.

Fossam pedum XX directis lateribus duxit; ut ejus solum tantumden pateret, quantum summa labra distabant; reliquas omnes munitiones ab ea fossa pedibus CD reduxit; in hoc consilio (quoniam tantum esset necessario spatium complexus, nec facile totum opus corona militum cingeretur) ne de improvise aut noctu ad munitiones hostium multitudo advolaret, aut interdum tela in nostros operi destinatos conjicere possent.

Hoc intermisso spatio, duas fossas XV pedes latas, eodem altitudine perduxit.

Quarum interiorem, campestribus ac demissis locis, aqua ex flumine derivata, complevit.

Les campestribus locis sont la dépression combe Séchin, Bras, Vallières dont le fossé intérieur suit le fond ou thalweg.

Quant à l'eau dérivée, elle est empruntée au Tôdeure dans son cours supérieur, sur les pentes Sud-Ouest du mont des Aiguillons, vers la cote 565.

La rigole de dérivation doit d'abord contourner un éperon, puis elle se dirige presque en ligne droite vers la route de Salins à Nans-s<sup>s</sup>-Ste Anne, cote 550. De là, elle descend dans la cuvette-cirque de Portalès, qu'elle quitte au point 528 pour suivre l'étroit défilé de Languetine, où elle longe à droite, puis à gauche, la voie celtique remarquable par ses profondes ornières taillées dans le roc.

Elle a reçu dans ce trajet des sources, dont la plus abondante coule encore au carrefour Languetine-Pré de l'Oye - Combe Bernon, vers l'altitude 480.

De là, elle doit ensuite contourner presque en demi-cercle un assez large éperon formé par les Petites Montfordes pour tomber vers la cote 470 dans la combe Séchin, qu'elle suit jusqu'en Bras et Vallières.

Elle est encore nettement visible dans sa partie haute, entre l'éperon et la route actuelle, et dans le défilé de Languetine.

Les deux fossés de 15 pieds ne sont pas toujours proches l'un de l'autre. Si le fossé intérieur est au fond de la dépression, le deuxième est plus haut sur la pente, et c'est derrière lui que s'élève le retranchement.

Post eas aggerem et vallum XII pedum exstruxit; huic loricae pinnaeque adjecit, grandibus

Un fossé large de vingt pieds, dont les parois (verticales) sont à la même distance au fond que sur les bords, est creusé; tout le reste des retranchements est ramené à quatre cents pieds en arrière de ce fossé; parce qu'il n'était pas facile d'entourer tous nos travaux d'un cordon de soldats, cet espace nécessairement embrassé avait autant pour but d'empêcher, ou bien de nuit une multitude d'ennemis d'accourir à l'improviste vers nos retranchements, ou bien de jour de pouvoir lancer des flèches destinées à nos travailleurs.

A cet intervalle, deux fossés larges de quinze pieds sont creusés, tous deux de même profondeur.(1)

Le fossé intérieur (le plus proche de l'oppidum) qui suit la partie la plus basse de lieux cultivés est rempli par l'eau dérivée d'un cours d'eau.

En arrière est construit un agger surmonté d'une palissade, le tout d'une hauteur de 12 pieds; on y ajoute

(1) Il faut traduire: leurs profondeurs sont les mêmes et non: de profondeur égale à la largeur. Peut-on, dans le roc plein, creuser des fossés de 15 pieds, quatre mètres quarante de profondeur, même avec des profils triangulaires ?

cervis erinentibus ad commissuras pluteorum atque aggeris, qui adscensum hostium tardarent, et turres toto opere circumdedit, quae pedes LXXX inter se distarent.

un parapet à créneaux; à la jonction du rempart et du parapet des branches fourchues pour arrêter les assaillants, et sur toute la périphérie des ouvrages des tours distantes entre elles de 80 pieds.

Chap. 73 -

Erat eodem tempore et materiari et frumentari et tantas munitiones fieri necesse diminutis nostris copiis, quae longius ab castris progrediebantur; et nunquam opera nostra Galli tentare, atque eruptionem ex oppido pluribus portis facere summa conabantur,

Dans le même temps s'approvisionner et en bois et en blé et faire de si grands retranchements diminuait nos troupes de ce qui sortait loin du camp, et de temps en temps les Gaulois attaquaient nos travaux, sortant avec impétuosité de l'oppidum par plusieurs portes,

Pour remplacer ces hommes éloignés des remparts,

quare ad haec rursus opera addendum Caesar putavit, quo minore numero militum munitiones defendi possent.

César pense à ajouter de nouveaux travaux, pour qu'un moindre nombre de soldats puisse défendre les retranchements.

Et il décrit assez longuement ces défenses supplémentaires qui sont, en allant du fossé intérieur vers l'oppidum:

1°- Les "cippes", arbres couchés dont les troncs sont enterrés assez profondément et dont les branches, tournées vers l'assaillant, sont taillées en pointe, entremêlées et attachées. Travail énorme, car il faut traîner, de loin peut-être, des arbres non ébranchés. Il y en a cinq rangées, obstacle infranchissable qui arrêtera en Bras les sorties des assiégés, lesquels, désespérant de les emporter, quitteront le dernier jour l'attaque des campestribus locis pour l'assaut des "praerupta loca".

Notons qu'il n'y a des cippes qu'en Bras et Vallières.

César parle seulement de l'effet des stimulos et des scrobes aux campestris munitiones attaqués par l'armée de secours, et sur le plateau de Doulaize il ne cite que "des ouvrages couverts et dissimulés dans le sol".

2°- Les "scrobes" ou "lis", trous de trois pieds de diamètre et d'autant de profondeur, creusés en entonnoirs avec pieux pointus dressés au fond, la pointe affleurant le sol, et remplis de broussailles. Il y en a huit rangées en quinconces, à intervalles de un mètre (trois pieds).

3°- Les "stimulos" petits piquets de fer longs d'un pied, munis d'un crochet, enfoncés entièrement dans la terre, semés çà et là en tous lieux, mais médiocrement espacés.

- LA CIRCONVALLATION -

Chap. 74 -

His rebus perfectis, regiones secutus quam potuit acquissimas,

Ces travaux achevés, suivant les possibilités du terrain et selon la

pro locis natura, XIV millia passuum complexus, pares ejusdem generis munitiones, diversas ab his, contra exteriorum hostem perfecit.

nature des lieux, embrassant un circuit de 14.000 pas, il fait ensuite des retranchements semblables, mais tournés inversement contre les ennemis de l'extérieur.

Possibilités du terrain et nature des lieux, autrement dit: postes de guet et castella sur les falaises et les hauts abrupts; - vallum et fossé, palissade et tours sur les abrupts plus abordables; - retranchements complets, moins les cippes, dans la planities et sur le plateau de Doulaize. Même, dans la planities, César a pu faire remplir le fossé "extérieur" par l'eau du Tôdeure prise à la sortie des gorges de Conche. Mais l'a-t-il fait?

En quelques points les deux lignes s'adossent. En d'autres des castella assez importants sont isolés, avec forte garnison à qui César ordonne d'amasser des vivres pour trente jours afin d'éviter les sorties. Dans la planities les "campestres munitiones" sont établis à la soudure des terrains plats cultivés, seul endroit permettant "scrobes" et "stimuli", et du seuil rocheux de Charfoinge dont bénéficie le retranchement. Sur Doulaize, on utilise faute de mieux, au centre, la légère crête Est-Ouest dont la faible pente "leniter declivi" permet les scrobes, mais aussi favorisera les assaillants.

Ajoutons que les travaux de la circonvallation ont été menés rondement, puisque César prête ces paroles au chef gaulois Critognat: "Les Romains eux-mêmes témoignent de la prochaine arrivée des nôtres, car c'est la terreur de cet événement qui les fait travailler jour et nuit à leurs fortifications".

ut ne magna quidem multitudine, si ita accidat, ejus discessu, munitionum praesidia circumfundi possent, neu cum periculo ex castris egredi cogerentur, dierum XXX pabulum frumentum que habere omnes convectum jubet.

Pour qu'il n'arrive pas que pendant l'éloignement de leur garnison une multitude vint investir les castella et pour ne pas exposer les garnisons au péril d'une sortie, il ordonne à chacun de se pourvoir de fourrage et de blé pour trente jours.

- LES DERNIERS JOURS -

Chap. 75-76 -

Pendant ces travaux, les chefs gaulois réunis en pays éduen décident de rassembler, non la multitude demandée par Vercingétorix, mais des contingents fixés pour chaque cité, afin d'organiser plus facilement une armée.

Toute leur âme et tous leurs moyens voués à cette guerre, 8.000 cavaliers et environ 240.000 hommes à pied se rassemblent à la frontière éduenne.

On en fait le recensement et le dénombrement. On nomme les chefs: l'Atrebate Comios, les Aeduens Viridomaros et Eporédorix, l'Arverne Vergasillanos, parent de Vercingétorix, et on leur adjoint des délégués des cités.

Omnes alacres et fiduciae pleni ad Alesiam proficiscuntur; nec erat omnium quisquam, qui ad spectum modo tantae multitudinis sustinere posse arbitraretur; praesertim ancipiti praelio, cum ex oppido eruptione pugnaretur, et foris tantae copiae equitatis perditatusque cernerentur.

Tous partent pour Alésia pleins d'enthousiasme et de confiance, car aucun d'entre eux ne pense qu'il soit possible de tenir devant une telle multitude, surtout dans un double combat, les assiégés faisant une sortie générale et à l'extérieur tant de cavalerie et d'infanterie.

Chap. 77-78 -

Dans Alésia, les assiégés à qui Vercingétorix a dit en renvoyant les cavaliers: "Nous avons du blé pour trente jours à peine et quelques-uns de plus en vivant de peu", voyant passé le jour où ils attendaient des renforts, tout leur blé étant consommé, ne sachant rien de ce qui se faisait chez les Eduens, convoquent une assemblée pour délibérer sur leur destin.

Les avis diffèrent. L'arverne Critognat propose même qu'on se nourrisse des non combattants. Finalement, on décide l'expulsion de tous ceux qui sont inutiles à la guerre et ils sont contraints à sortir de l'oppidum avec les femmes et les enfants.

Ils vont au pied des retranchements supplier les Romains de les prendre en esclavage, pour être nourris. Mais César interdit de les recevoir.

Chap. 79 -

Sur ces entrefaites, Comius et les autres chefs de l'armée de secours arrivent avec toutes leurs troupes devant Alésia,

et, colle exteriori occupato, non longius M passibus a nostris munitionibus considunt.

et occupent, à moins de 1000 pas de nos retranchements, la colline extérieure.

A moins de 1500 mètres de la circonvallation qui, rive droite du Tôdeure, s'étend sur toute la longueur de la planitie, se dresse en bordure ouest de cette planitie "intermissam collibus" la colline de Malcartier, contrefort du mont Poupet, longue de cinq kilomètres. Sa pente ouest domine une vallée allant nord-sud de Bartherans à Ivrey. Sur presque toute sa longueur le sommet présente deux crêtes parallèles séparées par un vallonnement peu profond.

Dans la grande vallée campent les cavaliers et le gros des troupes à pied. Une petite quantité de celles-ci est elle-même hors de vue dans le vallon supérieur. C'est de cette fraction que parle sans doute César quand il mentionne ceux qui, le lendemain, se rangent sur les lieux supérieurs.

Donc, le soir de son arrivée, l'armée de secours, ignorée encore des assiégeants comme des assiégés, occupe la colline extérieure.

Postero die, equitatu ex castris educto, omnem eam planitiem, quam in longitudinem III millia passuum patere demonstravimus, complent(1); pedestresque copias, paulum ab eo loco abditas, in locis superioribus constituunt

Le lendemain, les cavaliers sortis de leurs camps, remplissent toute la planitie libre ("patere"), qui comme il a été déjà dit, mesure 3.000 pas de longueur; la faible partie des troupes à pied cachée en cet endroit se range sur la crête.

Ce sont ces hommes qui, voyant au-dessous d'eux leurs cavaliers au combat, les encouragent de leurs cris, conjointement avec les Gaulois de l'arx accourus en foule et acclamant avec allégresse les secours tant attendus.

---

(1) - Les lignes romaines n'occupant sur la rive droite du Tôdeure qu'une partie de la planitie, dans toute sa longueur, laissent libre dans sa longueur de 3.000 pas la rive gauche: plaines de Myon et du Plan reliées par les paliers du Peu, soit environ deux kilomètres carrés, surface suffisante pour une mêlée de 20 à 25.000 cavaliers.

Itaque, productis copiis ante oppidum fossam cratibus integunt atque aggere explent, se que ad eruptionem atque omnes casus comparant.

Chap. 80 -

Caesar omni exercitu ad utramque partem munitionem disposito, ut, si usus veniat, suum quisque locum teneat et noverit.

Il fait sortir ses cavaliers et leur ordonne d'engager le combat. La mêlée, encouragée des deux côtés par des clameurs, dure jusqu'au soir sans être décisive. Mais au soleil couchant, les Germains, se rassemblant en une masse serrée, mettent en fuite les cavaliers gaulois et les ramènent jusqu'à leur camp.

A cette vue, les assiégés sortis de l'oppidum, désespérant d'une proche victoire, rentrent à l'intérieur des murs.

Chap. 81 -

Un jour d'intervalle, pendant lequel les Gaulois fabriquent en grande quantité cratis (fascines), échelles, harpons. Puis, silencieusement, ils sortent de leurs camps au milieu de la nuit et s'approchent des fortifications de la circonvallation : "campestris munitiones".

Subito clamore sublato, qua significatione qui in oppido obsidebantur, de suo adventu cognoscere possent; crates projicere, fundis, sagittis, lapidibus nostros de vallo deturbare, reliqua quae ad oppugnationem pertinent administrare.

Eodem tempore, clamore exaudito, dat tuba signum suis Vercingetorix atque ex oppido educit.

Prospectus tenebris adempto, multa utrinque vulnera accipiuntur, complura tormentis tela conjiciuntur.

Marcus Antonius et Caius Trebonius legati... iis auxilio ex ulterioribus castellis deductos submittebant.

Alors, les troupes assiégées, faisant une sortie, se postent devant l'oppidum et comblent le plus proche fossé de fascines et de terre, se préparant aux sorties ultérieures et à toutes éventualités.

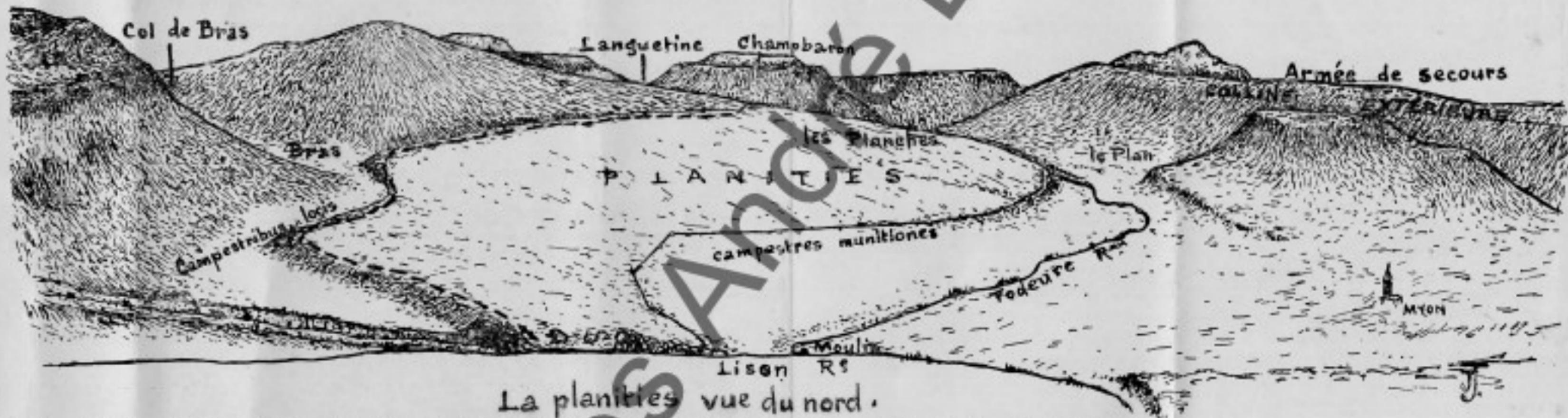
César, pour exercer tous ses hommes, les dispose de part et d'autre des deux retranchements, afin que, si besoin survenait, chacun connaisse et occupe sa place.

Soudain ils poussent une grande clameur pour avertir les assiégés de leur approche; les fascines sont projetées; balles de frondes, flèches, pierres bousculent les nôtres sur le retranchement, tout a pour but d'aider l'assaut.

En même temps, la clameur entendue et les trompettes ayant sonné l'alerte, Vercingétorix sort de l'oppidum.

Les ténèbres empêchant de voir au loin, de nombreuses blessures sont subies de part et d'autre, beaucoup provenant des traits lancés par les machines de guerre.

Antonius et Trebonius, légats, tirent des renforts des castella les plus éloignés. (Probablement des lignes Sud non attaquées).



La planities vue du nord.

quantité cratis (fascines), échelles, harpons. Puis, silencieusement, ils

Chap. 82 -

Posteaquam propius successe-  
runt, aout se ipsi stimulis ino-  
pinentes induebant, aout in scro-  
bes delapsi transfodiebantur,  
aout ex vallo et turribus trans-  
jecti pilis muralibus interibant.

Multis undique vulneribus ac-  
ceptis, nulla munitione perrup-  
ta,  
cum lux appeteret, veriti, ne ab  
latere aperto ex superioribus  
castris eruptione circumveni-  
rentur, se ad suos receperunt.

Ils ont vu l'avant-veille au soir, en amont de la cascade du Gour de Conche, déboucher des camps du Pré de l'Oye la cavalerie romaine, et c'est ce même mouvement qu'ils appréhendent.

.At interiores, dum eaque a  
Vercingetorix ad eruptionem  
praeparata erant, proberunt,  
priors fossas explent.

Ce premier fossé, "priors fossas", serait le fossé intérieur "ac de-  
missis locis" plein d'eau, puisque le "proximam fossam" le plus proche de  
l'oppidum, autrement dit le fossé de vingt pieds, a été rempli de fascines  
et de terre l'avant-veille, lors de la première sortie.

Mais n'oublions pas que pendant toute la journée qui vient de s'écouler  
en préparatifs, sans combats, les Romains n'ont pas contemplé leur grand  
fossé ainsi comblé, et qu'ils ont dû, avec quantité de projectiles incendi-  
aires, brûler les fascines.

La preuve de cette combustion nous est donnée par huit tranchées de  
fouilles perpendiculaires à l'axe du fossé. Sept de ces sondages ont dessiné  
le profil d'une tranchée profonde d'en moyenne 2 mètres, large au fond de 6  
mètres, remplie jusqu'à une hauteur variant de 40 à 80 centimètres d'un mé-  
lange de marne, cendre et nombreuses particules de charbon (dont les plus  
grosses ont un diamètre de 10 à 15 millimètres). Un seul sondage, vers le  
centre, a donné au fond 20 centimètres de brindilles de bois en décomposi-  
tion.

Comment expliquer autrement cette couche de cendres et charbons, sinon  
par l'incendie qui a fait le vide dans le fossé de 20 pieds, vide qu'il faut  
remplir de nouveau. C'est à cela que s'appliquent les Gaulois: "priors fos-  
sas explent".

Après quoi, avant de s'attaquer au fossé intérieur de 15 pieds plein  
d'eau, il leur faudra franchir 400 pieds (120 mètres au moins) d'obstacles:

- 1°- en arrachant les stimulis.
- 2°- en comblant les scrobes, s'il reste assez de "cratis".
- 3°- en franchissant, si possible les infranchissables cippes.

Lorsque les Gaulois sont plus ap-  
prochés, ou bien ils se blessent eux-  
mêmes inopinément sur les stimulis,  
ou bien se transpercent en tombant  
dans les scrobes, ou bien les jave-  
lots de murailles lancés des remparts  
et des tours les frappent à mort.  
(Remarquons une fois de plus qu'il  
n'est pas question de cippes).

Ayant reçu de tous côtés des  
coups sévères, n'ayant pu forcer  
nul retranchement,  
comme le jour approche, craignant  
d'être enveloppés sur leur flanc  
droit par une sortie impétueuse ve-  
nant des camps supérieurs, ils se  
retirent.

D'autre part les assiégés, por-  
tant en avant ce qu'avait fait pré-  
parer Vercingétorix pour les sor-  
ties, comblent le premier fossé.

Jusqu'où est allée leur avance ? César, sans préciser, nous le dit:

diutius in iis rebus adminis-  
trandis morati, prius suos disces-  
sisse cognoverunt, quam munitio-  
nibus appropinquarent,

ita, re infecta, in oppidum re-  
verterunt.

longtemps attardés à ce soin, avant  
que d'approcher les retranchements,  
ils apprennent la retraite des  
leurs.

C'est pourquoi, leur entreprise ina-  
chevée, ils retournent à l'oppidum.

Chap. 83 -

Bis magno cum detrimento repul-  
si Galli, quid agant consulunt:  
locorum peritos adhibent.....

Erat a septentrionibus collis  
quem quia, propter magnitudinem  
circuitus opere circumplecti non  
potuerant nostri, necessarioque  
pene iniquo loco et leniter de-  
clivi castra fecerant.

Repoussés deux fois avec de grandes  
pertes, les Gaulois tiennent con-  
seil sur le lieu où avoir recours...

Au nord est une colline qu'à  
cause de sa grande étendue nous  
n'avons pu comprendre dans nos li-  
gnes, d'où nécessité de construire  
la circonvallation en un lieu désa-  
vantageux, légèrement en pente.

C'est là que les chefs gaulois vont ouvrir un deuxième front d'attaque.  
Des éclaireurs ayant reconnu les lieux, on choisit 60.000 hommes parmi  
les cités les plus guerrières et on convient en secret du mode et du plan de  
l'action.

Comme le plateau de Doulaize n'est pas visible de la colline extérieure,  
l'heure de l'attaque est convenue pour tous vers midi, afin qu'elle soit gé-  
nérale. Et le commandement des 60.000 guerriers est donné à Vergasillaune.

Ille ex castris prima vigilia  
egressus, prope confecto sub lu-  
cem itinere, post montem se oc-  
cultavit, militesque ex nocturno  
labore sese reficere jussit. (1)

Il sort du camp à la première  
veille; son trajet près d'être ter-  
miné au point du jour, se dissimu-  
lant derrière la montagne, il fait  
reposer ses hommes des fatigues de  
la nuit.

(1)- Pour les 60.000 guerriers rassemblés au crépuscule vers le nord des  
camps et devant aller à Lizine sur les pentes cachées de la colline "a  
septentrionibus", le trajet le plus court serait par Echay. Mais, trop  
proche du mont Bergeret, il risquerait de donner l'éveil aux Romains. Il  
vaut mieux passer plus au nord par Cussey-sur-Lison, soit à parcourir de  
8 à 10 kilomètres sur des chemins accessibles aux chars de l'époque, où  
peuvent marcher de front deux ou trois hommes.

La première veille étant de 18 à 21 heures, admettons que le défilé  
commence vers 20 heures, par rangs de trois hommes distants de 1<sup>m</sup>20 en  
moyenne. S'il n'y a pas de contretemps dans cette marche de 8 kilomètres,  
les premiers rangs, pouvant parcourir au plus 4 kilomètres à l'heure, ar-  
riveront à Lizine vers 22 heures, suivis par des colonnes successives  
dont les derniers rangs, partis le lendemain vers 2 heures, rejoindront  
vers 4 heures.

Mais sur les cailloux roulants et dans les ornières, la marche noc-  
turne d'hommes chargés de leurs armes, de vivres et peut-être de matériel  
d'assaut est souvent ralentie, et il est probable que l'arrivée des der-  
niers sera aux approches de l'aube: "sub lucem".

Archives

Cum jam meridies appropinquare videretur, ad ea castra, quae supra demonstravimus, contendit eodemque tempore equitatus ad campestras munitiones accedere, et reliquae copiae sese pro castris ostendere experunt.

Chap. 84 - Vercingetorix, ex arce Alesiae suos conspicatus, ex oppido egreditur; cratis, longurios, musculos, falces, reliquaque quae eruptionis causa paraverat, profert.(1)

Pugnatur uno tempore omnibus locis, atque omnia tentantur; quae minima pars firma visa est, huc concurritur.

Romanorum manus tantis munitionibus distinctur; nec facile plurimis locis occurrit.

Multum at terrendos nostros valet clamor, qui post tergum pugnantibus exstitit, quod suum periculum in aliena vident virtute consistere.

- Les défenseurs des deux lignes de la planities: contrevallation "des campestribus locis" et circonvallation "des campestras munitiones", ne peuvent se voir, étant de part et d'autre à contre-pente.(2)

Chacun est inquiet naturellement des clameurs venant de l'autre ligne et se dit en effet que la sûreté de son retranchement dépend aussi du courage de l'autre.

Il n'en est pas de même sur le plateau de Doulaize où seule la circonvallation est attaquée. -

Disons ici avec César:

Des deux côtés on sent qu'il s'agit de la bataille finale et d'un effort suprême à fournir.

Quand il voit que midi approche, il marche vers le retranchement dont il a été parlé plus haut; en même temps la cavalerie s'approche des "campestras munitiones" et le reste des troupes commence à se montrer devant leur camp.

Voyant les siens du haut de l'arx, Vercingétorix sort de l'oppidum; fascines, longues perches, galeries couvertes, faux, tout ce qui était préparé en vue d'une sortie, sont portés en avant.

On combat en même temps en tous lieux, tâtant tous les ouvrages; un point paraît-il faiblir, on s'y porte en masse.

Les Romains, ayant tant de retranchements à tenir, ne peuvent facilement riposter à plusieurs attaques simultanées.

Les clameurs s'élevant des combattants derrière eux terrifient beaucoup des nôtres; chacun comprend que sa sûreté dépend du courage d'un autre.

(1) Des traducteurs, se basant sur certains manuscrits où il est écrit: "a castris", disent: "il fait porter en avant du camp les perches, etc..", exprimant ainsi l'idée qu'il existe un camp devant l'oppidum.

Or, (Ch. 71) Vercingétorix a fait rentrer dans l'oppidum toutes les troupes campées sous les murs, et nulle part il ne parle de nouveaux camps. Il faut donc, comme dans les autres manuscrits, remplacer "a castris" par "cratis" et dire: "cratis, longurios, musculos, falces sont portés en avant" en remarquant d'ailleurs que les engins d'assaut sont énumérés dans l'ordre logique de leur emploi.

(2) Rappelons que les attaques portent sur trois points principaux: "campestras munitiones", "campestribus locis", et plateau de Doulaize.

Chap. 85 - Caesar idoneum locum nactus, quid quaque in parte generatur, cognoscit; laborantibus auxilium submittit.

Maxime ad superiores munitio-  
nes laboratur, quo Vergasillaunum  
missum demonstravimus

Exiguum loci ad declivitatem  
fastigium, magnum habet momen-  
tum.

Alii tela conjiciunt; alii tes-  
tudine facta subeunt; defatiga-  
tis invicem integri succedunt.

Agger ab universis in munitio-  
nem coniectus, et adscensum dat  
Gallis, et ea quae in terram oc-  
cultaverant Romani contegit; nec  
jam arma nostris; nec vires sup-  
petunt.

Chap. 86 - His rebus cognitis, Caesar  
Labienum cum cohortibus VI subsi-  
dio laborantibus mittit. Imperat,  
si sustinere non passit, deductis  
cohortibus eruptione pugnet; id,  
nisi necessario, ne faciat.

Ipsa adit reliquos, exhortatur  
ne labori succumbant; omnium su-  
periorum dimicationum fructum in  
eo die atque hora docet consicere.

doute ceux de la planities -

César a trouvé<sup>(1)</sup> un lieu convena-  
ble d'où il peut voir l'action dans  
toutes ses parties et envoyer des  
renforts aux défailants.

L'effort est maximum aux retran-  
chements supérieurs où nous avons dit  
qu'était envoyé Vergasillaune.

L'exiguité de la position à faible  
pente a une grande influence.

Les uns lancent des traits; d'autres  
avancent en faisant la tortue; des  
troupes fraîches remplacent successi-  
vement celles qui sont épuisées.

La terre que tous jettent dans nos  
ouvrages permet aux Gaulois l'esca-  
lade en recouvrant les obstacles dis-  
simulés dans le sol par les Romains;  
bientôt les armes et les forces man-  
quent aux nôtres.

Voyant cela, César leur envoie en  
renfort Labienus avec six cohortes.  
Il lui donne l'ordre, s'il ne peut  
tenir, de faire sortir des cohortes  
en contre-attaque, mais de ne pas le  
faire sans nécessité.

Lui-même se rend auprès des autres  
combattants, les exhorte à ne pas cé-  
der à la fatigue, leur montre que de  
ce jour, de cette heure dépend le  
fruit de tous les combats précédents.

- Les autres combattants sont sans

(1) Certaines traductions disent: "César a choisi". On ne peut choisir que  
parmi plusieurs emplacements convenables. A Alaise, les combattants de la  
planities ne peuvent voir ceux du plateau de Doulaize, et réciproquement.

Un seul point permet de voir les deux lieux de combats. Sur le mont  
Bergeret, à la cote 452, un grand entassement de pierres, avec un vide  
central muré, indique les restes d'une tour. Du sommet de l'entassement  
on voit au Sud la planities dans toute sa longueur, et à l'orient l'ex-  
trémité Est du plateau de Doulaize, dont la crête du Bois des Ormes cache  
la partie Ouest. Mais la vision du plateau serait complète si la tour  
était intacte ou si le reste était surmonté d'une tour semblable à celles  
des retranchements.

C'est de ce lieu, trouvé et non choisi, que César observe la bataille  
finale.

("nactus": trouvé par hasard).

Interiores, desperatis campe-  
tribus locis propter magnitudinem  
munitionum, loca praerupta ex  
adscensu tentant.

Huc ea quae paraverant conferent:  
multitudine telorum ex turribus  
propugnantes deturbant, aggere et  
cratibus fossas explent, aditus  
expediunt, falcibus vallum ac lo-  
ricam rescindunt.

Chap. 87 - Caesar mittit primo Brutum  
adulescentem cum cohortibus VI;  
post cum aliis VII Fabium legatum;  
postremo ipse, cum vehementius  
pugnaretur, integros subsidio ad-  
ducit.

Restituto praelio, ac repulsis  
hostibus, eo quo Labienum mise-  
rat, contendit; cohortes IV ex  
proximo castello educit, equitum  
se partem sequi, partem circumire  
exteriores munitiones et ab tergo  
hostes adoriri jubet.

C'est dans la combe Narfaux que César peut organiser ce groupement. Sa  
cavalerie appelée vient d'arriver du Pré de l'Oye: il en fait deux détache-  
ments. Le premier, chargé de le suivre avec les 4 cohortes d'infanterie, va  
franchir la crête du Bois des Ormes pour descendre la pente Est sur le flanc  
droit des Gaulois de Vergasillaune. Le second doit remonter la combe et, con-  
tournant le sommet du Bois des Ormes, tombera sur les arrières des Gaulois.  
Trajet court qui explique la rapide apparition des cavaliers dès le moment  
où le combat va redoubler d'ardeur après les clameurs poussées des deux côtés.

Chap. 88 - Accelerat Caesar ut prae-  
lio intersit.

Les assiégés, perdant toute es-  
pérance devant l'ampleur des ou-  
vrages des campestribus locis, ten-  
tent l'escalade des lieux abrupts.

Ils y portent tout ce qu'ils  
avaient préparé; par une multitude  
de traits ils chassent les défen-  
seurs des tours, comblent le fossé  
de terre et de fascines et les a-  
bords débarrassés, démolissent à  
l'aide de faux la palissade du vallum.

César envoie d'abord le jeune  
Brutus avec 6 cohortes, puis son  
légal Fabius avec 7; enfin, comme  
la lutte devient plus véhémente,  
lui-même amène des troupes frai-  
ches.

Le combat rétabli et l'ennemi re-  
poussé, il se dirige vers l'endroit  
où s'affaire Labienus; il prend  
quatre cohortes au plus proche cas-  
tellum; il ordonne à une partie de  
la cavalerie de le suivre, l'autre  
partie devant contourner par l'ex-  
térieur les retranchements et atta-  
quer de dos l'ennemi.

César se hâte pour se mêler au  
combat.

(1) Nous avons signalé (70) une première omission de César lors du combat de  
cavalerie des premiers jours du blocus.

Ici encore il omet de nous dire quels lieux abrupts sont attaqués par  
Vercingétorix, laissant à penser que le jeune chef gaulois, tel un fauve  
en cage, en secoue au hasard les barreaux.

Or, il n'est de loca praerupta qu'en deux endroits:

1°- au Sud-Est, entre Grandes Montfordes et falaises de Guerche, avec dé-  
bouché sur les camps de la cavalerie romaine à Portalès.

2°- au Nord-Est les pentes de la cuvette-cirque de Chiprey, inclinées de  
45°, hautes de 40 à 50 mètres, par lesquelles on peut donner la main à  
Vergasillaune.

Est-il permis de douter du choix de Vercingétorix et de l'ardeur des  
assiégés qui, avec le courage du désespoir, ont failli réussir, comme l'a-  
voué ci-dessus César.

Ejus adventu ex colore vestitus cognito, quo insigni in praeliis uti consueverat, turmisque equitum et cohortibus visis quas se sequi jusserat, ut de locis superioribus haec declivia et deversa cernebantur hostes committunt praelium. Utrimque clamore sublato, excipit rursus ex vallo atque omnibus munitionibus clamor

Nostris, omissis pilis, gladiis rem gerunt. Repente post tergum equitatus cernitur; cohortes aliae appropinquant; hostes terga vertunt; fugientibus equites occurrunt, fit magna cedes.

Mais revenons à Doulaize.

Pauci ex tanto numero se incolumes in castra recipiunt.

Conspicati ex oppido caedem et fugam suorum, desperate salute, copiae a munitionibus reducant.

A cette approche, reconnaissant la couleur du vêtement, insigne de commandement que de coutume il portait dans la bataille, voyant les escadrons de cavalerie et les cohortes dont il s'était fait suivre, car du haut des pentes qu'ils occupaient on voyait nettement les pentes que descendait César, les ennemis engagent le combat. De leur part, une clameur s'élève et d'autre part succède en retour une clameur du rempart et de tous les retranchements.

Les nôtres laissant les javelots, combattent à l'épée. Soudain la cavalerie apparaît derrière les ennemis; d'autres côtés approchent des cohortes<sup>(1)</sup>; ils prennent la fuite. Les cavaliers coupent leur retraite, le carnage est grand.

D'un si grand nombre, bien peu rentrent au camp sains et saufs.

Voyant de l'oppidum le massacre et la fuite des leurs, désespérant du salut, les assiégés rappellent ceux qui attaquent les retranchements.

(1) A partir du moment (86) où César est allé exhorter les combattants de la planities, il ne dit plus rien de l'attaque des "campestres munitiones" par le gros de l'armée de secours, d'au moins 140.000 hommes.

C'est alors que les assiégés, quittant les "campestribus locis", sont vus dans leur remontée de Bras et signalés par les guetteurs de la colline extérieure. Comme ils sont invisibles à partir du col de Bras, aussi bien dans leur trajet que dans leur attaque de Chiprey, on peut croire à leur abandon. Premier sujet de découragement.

Ils n'ont laissé sans doute à l'attaque des cippes que quelques détachements, et les Romains de la contrevallation qui, de ce fait, deviennent libres vont renforcer la défense de la circonvallation, ce qui ajoute à l'incertitude des assaillants, dont la valeur est loin d'égaliser celle des guerriers de Vergasillaune.

Ajoutons à cela la tiédeur des chefs et constatons sans surprise un ralentissement, puis peut-être un commencement de retraite qui justifie le silence de César.

Celui-ci, rassuré de ce côté, peut se consacrer tout entier à ce champ de bataille du Nord où le frôle la défaite, et puiser à plein dans ses réserves.

Ici devient claire cette phrase: "d'autres côtés approchent des cohortes". Ce sont celles qui accourent des lignes de la planities, libérées à mesure par l'abandon gaulois.

Mais revenons à Doulaize.



Colline nord vue de l'arx.

ment libres vont renforcer la défense de la circonvallation, ce qui ajou-

Fit protinus, hâc re auditâ, ex castris Gallorum fuga.

Quod nisi crebris subsidiis, ac totius diei labore milites fuissent defessi, omnes hostium copiae deleri potuissent.

De media nocte missus equitatus, novissimum agmen consequitur; magnus numerus capitur atque interficitur; reliqui ex fuga in civitates discedunt.

Chap. 89 - Postero die, Vercingetorix concilio convocato: "id se bellum suscepisse nun suarum necessitatum, sed communis libertatis causa, demonstrat; et, quoniam sit fortunae cedendum, ad utramque rem se illis offerre, seu morte suâ Romanis satisfacere seu vivum tradere velint".

Mittentur de his rebus ad Caesarum legati. Jubet arma tradi, principes produci.

Ipsè in munitione pro castris consedit; eo duces producuntur; Vercingetorix deditur; arma propiciuntur.

Reservatis Aeduis atque Arvernibus, si per eos civitates recuperare posset, ex reliquis captivis toto exercitu capita singula, praedae nomine, distribuit.

Chap. 90 - His rebus confectis, in Aeduos proficiscitur; civitatem recipit.

Es legati ab Arvernibus missi quae imperaret, se facturos pollicentur. Imperat magnum numerum obsidum.

Legiones in hiberna mittit; captivorum circiter XX millia Aeduis Arvernibus reddit.

Aussitôt cela raconté aux Gaulois du camp, ils s'enfuient.

Si nos soldats n'avaient été à bout de forces pour être fréquemment intervenus en renforts et avoir peine tout le jour, un grand nombre d'ennemis pouvaient être anéantis.

Après minuit la cavalerie lancée à leur poursuite atteint l'arrière-garde; beaucoup sont pris ou massacrés; le reste des fugitifs se retire dans ses cités.

Le lendemain, Vercingétorix convoque le conseil: "Je n'ai pas entrepris la guerre pour mes intérêts personnels, déclare-t-il, mais pour la cause de la liberté commune; et, puisqu'il faut céder à la destinée, je m'offre à vous; je satisferai aux Romains par ma mort ou je me livrerai à eux vivant, comme vous le croirez le plus utile".

On envoie des députés à César. Il ordonne qu'on lui livre les armes, qu'on lui remette les chefs.

Lui-même siège dans les retranchements, devant le camp; on lui amène les chefs; on lui livre Vercingétorix; on jette devant lui les armes. Il réserve les captifs Eduens et Arvernes dans l'espoir de pouvoir par eux regagner les deux cités; le reste est distribué à toute l'armée, un par tête, à titre de butin.

Ces choses réglées, il part pour le pays éduen, dont il reçoit la soumission.

Les Arvernes envoient des ambassadeurs pour se mettre sous ses ordres. Il exige de nombreux otages.

Mettant ses légions en quartiers d'hiver, il rend aux Eduens et aux Arvernes environ 20.000 prisonniers.<sup>(1)</sup>

(1) Les 20.000 prisonniers éduens et arvernes rendus à leurs cités nous permettent de calculer approximativement les effectifs.

(suite du renvoi page suivante...)

T. Labienum, cum II legionibus et equitatu in Sequanos proficisci jubet... Q. Tullium Cicronem et P. Sulpicium Cabillonem et Matiscone in Aeduis ad Ararim rei frumentariae causa, collocat; ipse Bibracte hiemare constituit.

Labiémus, avec deux légions et la cavalerie, reçoit l'ordre de partir pour la Séquanie.

Quintus Tullius Cicéron et Publius Sulpicius vont à Chalon et Mâcon, en pays éduen, sur la Saône pour organiser les approvisionnements en blé.

Lui-même s'installe pour l'hiver à Bibracte.

Alésia tombée, César n'en dit plus mot. Fermons donc avec lui le livre des Commentaires et cherchons ce qu'est devenu l'oppidum des Mandubiens.

Parmi les citadins et les réfugiés exclus, ceux qui ont survécu à la famine sont emmenés en esclavage.

Les combattants prisonniers sont aussi esclaves.

Quant à la ville elle-même, les exemples de Cenabum, Avaricum, détruites après massacre des habitants ne peuvent laisser de doute sur son sort, d'autant plus qu'aux combats du dernier jour le général romain a entrevu sa défaite et qu'il ne peut pardonner cette heure d'incertitude.

C'est seulement après un siècle et demi que l'historien latin Florus nous dit: "Alesiam CCL millium juvante subnicam flammis adaequavit (liber III, chap. XI": Alésia, bien que soutenue par 250.000 hommes, fut rasée par les flammes".

Il suffit en effet de l'incendie pour raser une ville gauloise où flambe vite les maisons construites en bois, couvertes de chaume, dont ne restent que les murs de pierre en sous-sol.

Ces murs, que les cultures ont écrêtés, puis recouverts de terre, sont décelés aujourd'hui par les photos aériennes et mis au jour facilement.

Une partie des remparts démolis de l'urbs est sans doute incluse dans les grands empièvements rectilignes qui bordent à l'Est le plateau de Chateley. Quant aux murs de l'arx, renversés, ils ont roulé leurs pierres sur les abrupts qu'ils couronnaient.

L'Alésia millénaire, dont Diodore de Sicile, historien grec du temps d'Auguste, a dit: "Considérée comme la métropole de toute la Celtique, cette ville est restée, depuis les temps d'Hercule son fondateur, libre et se gouvernant par ses propres lois. Puis Caius César, que ses hauts faits ont déifié, la prit de force et l'assujettit aux Romains" n'est plus qu'un désert.

Peu à peu des rescapés, avec quelques autres Mandubiens, réoccupent le plateau. Un petit village s'élève qui, naturellement, se nomme comme la cité détruite et qui portera pendant 17 siècles le nom d'Alésia.

---

... suite du renvoi de la page précédente :

Les dix légions de César ayant chacune environ 5.000 hommes comptent par conséquent 50.000 légionnaires, qui se partagent 50.000 prisonniers.

Si nous ajoutons les 20.000 restitués, le total des prisonniers se chiffre à 70.000. Or, Vercingétorix a dit à ses cavaliers avoir avec lui dans Alésia 80.000 hommes. Le total des pertes gauloises serait d'environ 10.000 hommes.

On le trouve en effet en 1272 sur un obituaire de l'église St. Anatoile de Salins: "Anno MCCLXXII - Obeit Girardus de Alesia".

Il est cité à plusieurs reprises, aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, dans le nécrologe de St. Paul de Besançon.

Et enfin, dans le registre paroissial de Myon-Alaise, depuis 1567 jusqu'à 1631, les gens d'Alaise sont constamment dits "de Alésia" ou "de Alézia".

A quel moment et pourquoi Alésia s'est-il transformé en Alaise ? Laissons aux linguistes le soin de le trouver.

Quant à nous, il nous suffit que le site décrit par César s'applique parfaitement au terrain d'Alaise et que le petit village ait porté pendant dix-sept siècles le nom d'Alésia pour dire en conclusion :

C'est bien en ce lieu qu'a sombré l'indépendance de la Gaule.

J. JOBARD

\* \* \*

Archives André Berthier

L'argument le plus invoqué contre Alaise est qu'à première vue, on ne peut croire à Alésia, tous les détails du relief étant cachés par la forêt.

Il faut se garder de ce jugement à priori et penser que si le massif d'Alaise était occupé par un oppidum on devait voir, à cette époque, complètement dénudés: 1. de la base au sommet la colline du Mouniot; - 2. les plateaux de Mont-Bergeret et de Chateley avec les pentes - abrupts Nord et Est - de ce dernier;- 3. la crête et les pentes Est de la colline extérieure dans sa partie Nord (carte);- 4. toute la longueur de la planities et surtout au Sud de part et d'autre du Tôdeure, en remarquant qu'au Sud-Ouest la partie dite les Planches (soumise au régime forestier) présente un grand nombre de tumulus. Or, les hommes de la préhistoire avaient-ils coutume d'ériger en forêt les tumulus ?

Tout le reste du massif pouvait sans inconvénient être boisé et fournir aux belligérants fascines, palissades, poutres, etc.. et même, dans les plus hauts abrupts, des abatis protecteurs.

Au sujet du cours d'eau dérivé, le haut Tôdeure, on a objecté la grande longueur de la dérivation, comme si une rigole longue d'environ 3 kilomètres, large et profonde de un mètre (comme on peut le constater à Langue-tine) devait arrêter des travailleurs qui ont creusé plus de 25 kilomètres de fossés larges de 15 à 20 pieds. Quant à l'écoulement de l'eau, prétendu impossible, l'étude des courbes de niveau sur les cartes au 1/20.000 et au 1/25.000 prouve sa possibilité sur toute la longueur de la dérivation.

Sur ces mêmes cartes, l'étude du relief confirme ce qui a déjà été dit dans l'introduction: nul grand combat ne peut être livré ailleurs que sur la planities, le plateau de Doulaize et dans le cirque de Chiprey.

Concluons par cette phrase de Georges Colomb:

"La terre parle aussi à Alaise, mais, ici, elle parle le même langage que César, un langage si clair, si concordant avec le moindre mot des Commentaires, qu'il finira par imposer la vérité VRAIE, j'en ai la certitude."

-----

J. JOBARD  
4<sup>A</sup> - Rue Moalharmé,  
Besançon.

## AU SUJET DES FOUILLES D'ALAISE

Extrait de la *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*,  
tome XII, fasc. 1

Quelques auteurs ont, à la suite des fouilles faites en 1953 sur le territoire de Myon, au lieu-dit *Brâ*, proclamé et affirmé encore aujourd'hui que le résultat en est négatif, vu « l'impossibilité de creuser des fossés » et vu « l'absence de tout milieu archéologique ».

Au nom du Comité des amis d'Alaise, ayant moi-même d'abord dirigé et surveillé tous les travaux, je viens, dans ces quelques lignes et croquis tirés de mon registre de fouilles, redresser les deux erreurs soulignées ci-dessus.

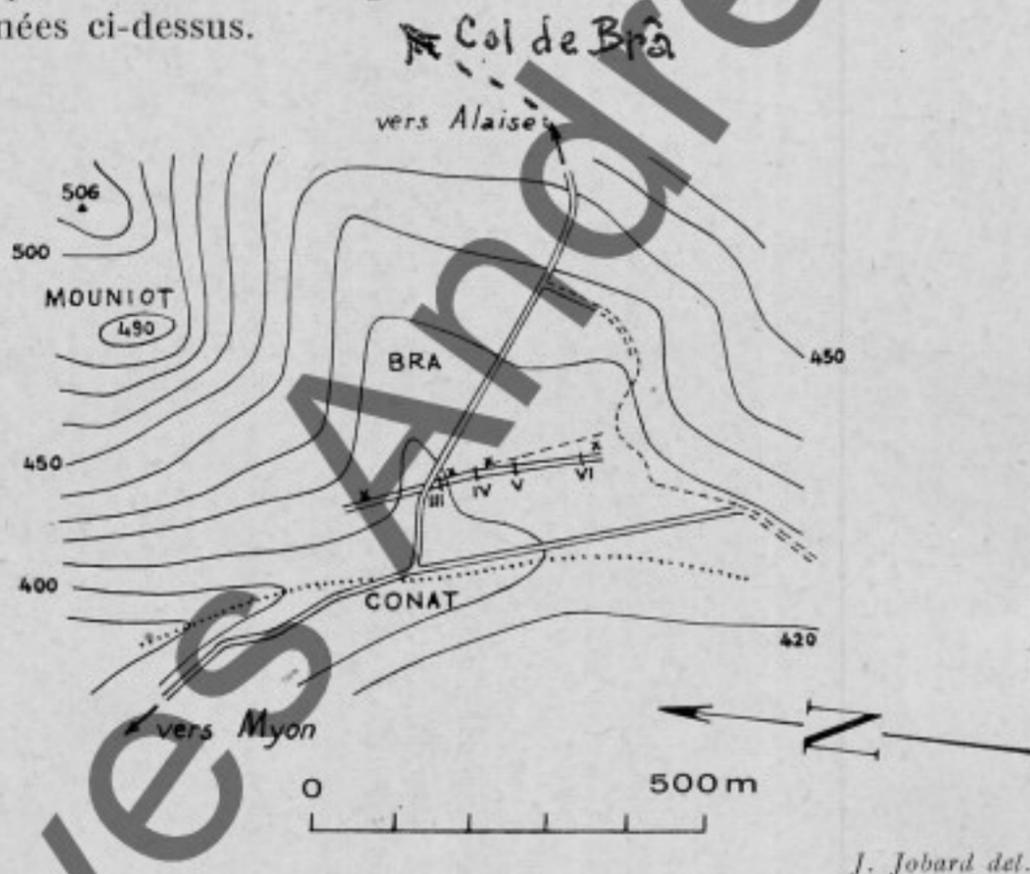


Fig. 20. — PLAN DES FOUILLES FAITES A ALAISE

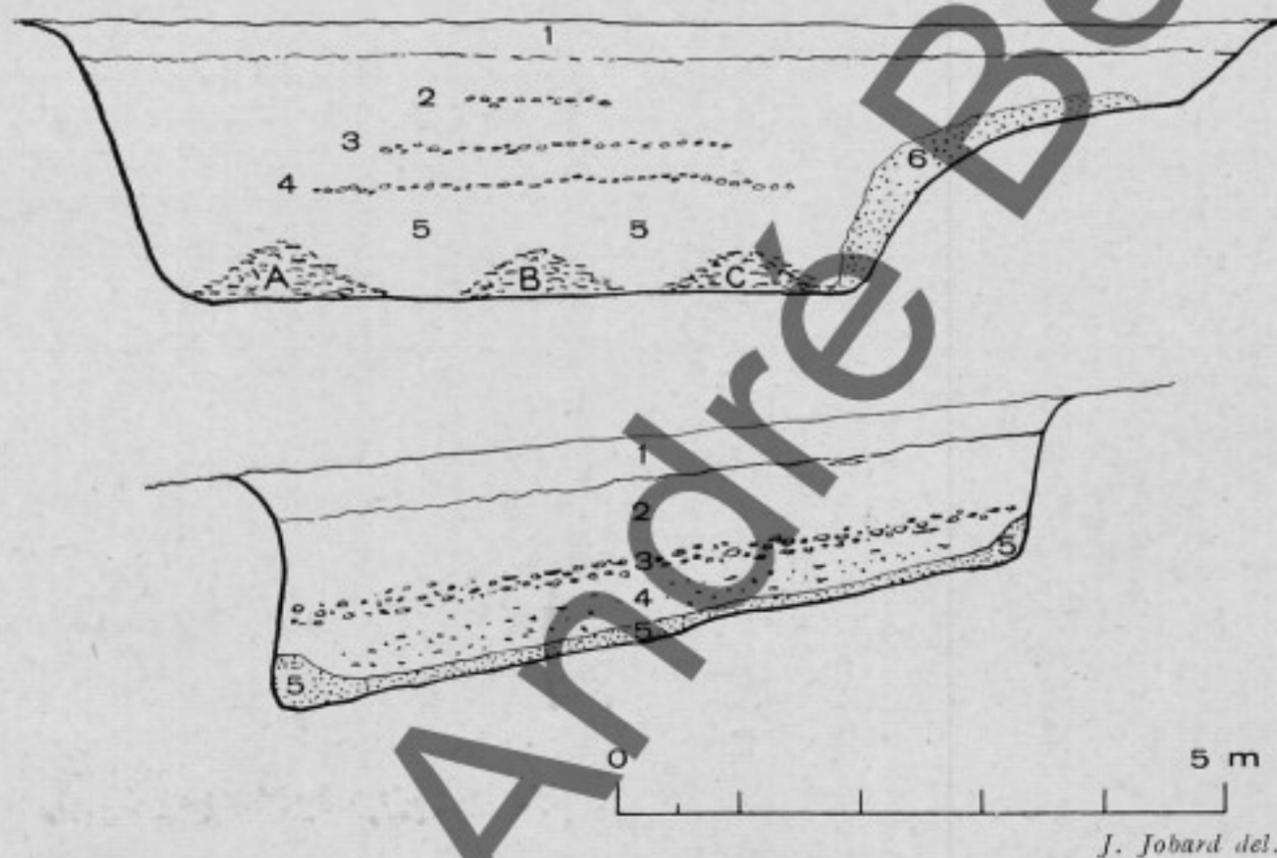
Les quatre croix indiquent les emplacements approximatifs des fouilles 7, 9, 10 et 12 de CASTAN, les nombres en chiffres romains les quatre sondages de 1953. On a figuré en pointillé la ligne de thalweg.

1<sup>o</sup> Les sondages opérés par Castan, il y a près d'un siècle en *Brâ* et *Vallières*, ont atteint des profondeurs allant de 1,60 à 3,45 m. Nos sondages de *Brâ* atteignent 2 à 2,50 m, sans être arrêtés par le roc.

— Premier résultat acquis : « il est possible de creuser des fossés ».

2° En 1953 un premier sondage coupant en *Brâ* le thalweg n'a donné aucun vestige. Un deuxième, fait à environ 100 m à l'ouest du thalweg, n'a pas donné de profil mais, à 1,75 m, des ossements que les spécialistes n'ont pu dater.

En revanche, les quatre sondages III, IV, V et VI (voir le plan, fig. 20), creusés à une distance moyenne de 120 m du thalweg, ont coupé transversalement sous la terre végétale, dans une marne rougeâtre franche et compacte, chacune sur une longueur moyenne de 6 m, une zone nettement différenciée, formée de terre meuble friable coupée par des couches d'autres éléments de comblement : au fond particules charbonneuses et cendres dans III, V et VI, ou bois décom-



J. Jobard del.

Fig. 21. — PROFIL DU FOSSÉ CREUSÉ DANS LA MARNE ROUGEÂTRE

En haut, sondage n° IV. — 1. Couche de terre arable. — 2, 3 et 4. Lits de petits graviers. — 5. Couche de marne friable. — 6. Marne compacte. — A, B et C. Traces de bois décomposé.

En bas, sondage n° V (paroi nord). — 1. Couche de terre arable. — 2. Couche de marne brun rouge, friable. — 3. Couche de petits cailloux et de charbons. — 4. Couche de charbons et de cendres. — 5. Couche de marne jaunâtre et sans mélange. — Ce sondage a été fait sur la pente est d'un entonnoir de 60 m de diamètre.

posé dans IV (fig. 21, en haut) ; puis graviers ou cailloux dans IV et V (fig. 21, en bas) ou pierres plates dans VI. Le fond, sauf dans la tranchée VI inachevée, était dessiné à 2 m environ de profondeur, couche arable comprise, entre des parois est et ouest verticales avec des profils assez nets à la base, mais non sur toute la hauteur à cause des éboulements.

D'autre part les fouilles 7, 9, 10 et 12 de Castan, ayant donné aussi une couche de charbons et de cendres au fond, et nos sondages étant

assez proches pour les confirmer, nous avons en tout huit tranchées coupant une bande anciennement creusée à la verticale sur environ 6 m de largeur et 1,60 m de profondeur sous la couche arable, d'une **250** longueur approximative de **250** m et qui se trouve à une distance moyenne de 120 m, soit 400 pieds, du thalweg *Brâ-Conat*.

— Deuxième résultat acquis : « un fossé barrait l'issue la plus importante d'Alaise vers l'ouest ». — J. JOBARD.



Photo reproduisant le calque d'une épreuve de "L'Institut géographique national" reçue en février 1960.

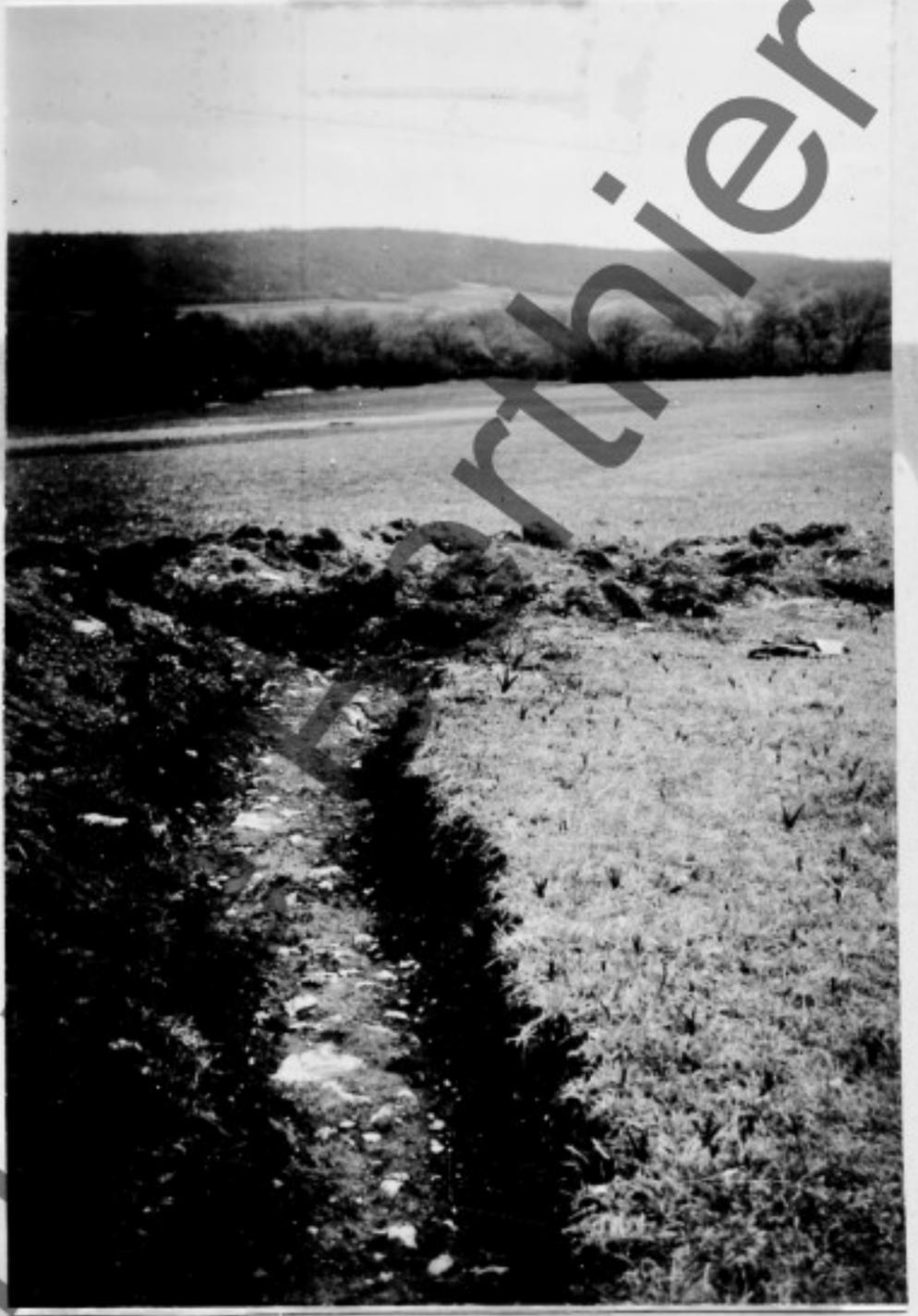
Dans les parties claires, non boisées, de la pente sud-est du Mouniot et de la partie ouest du plateau de Châteley, les lignes droites et les rectangles dessinent le plan d'une localité aux maisons à demi souterraines analogues à celles de Bibra, l'oppidum éduen.

La photo n° 1 ci-contre est le mur ouest mis au jour du rectangle A.

La photo n° 2 d'une tranchée d'assainissement au point B montre des alignements pierreux, bases de murs.



(2)



(1)

Archives

Archives